

Insulinorésistance du cobaye

Autor(en): **Frommel, Edouard / Aron, Emile / Aron, Jan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **26 (1944)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d) *Vaisseaux lymphatiques périartériels*. — Nous avons toujours rencontré autour des artères pulmonaires de véritables espaces lymphatiques, tapissés de cellules endothéliales, semblables à ceux signalés par Dubreuil⁶ (1926) chez le Bœuf et le Dauphin. Ces vaisseaux lymphatiques apparaissent chez le fœtus de Cobaye très tôt, et déjà chez celui de 33,5 mm, nous voyons des petits capillaires lymphatiques à la périphérie de l'adventice artérielle; ils forment en quelque sorte une bordure au parenchyme pulmonaire. Plus tard, ils se dilatent et par confluence donnent les gaines lymphatiques dans lesquelles les artérioles semblent suspendues.

*Université de Genève,
Institut d'Histologie et d'Embryologie.*

Edouard Frommel, Emile Aron et Jan Aron. — *Insulino-résistance du Cobaye.*

Au cours de recherches sur le métabolisme des hydrates de carbone chez le Cobaye, nous avons été frappés par la grande insensibilité de cet animal de laboratoire à l'insuline.

Des études ont déjà souligné les différences individuelles dans la réponse hypoglycémique à l'insuline, en particulier chez le Lapin (Isolde et Zeckwer-Geiling, Jensen et Farrar). On sait que la dose d'insuline nécessaire pour donner le même effet n'est pas proportionnelle au poids, et que le lapin est plus sensible à l'insuline en été qu'en hiver.

Cependant, nous n'avons pas trouvé dans la littérature, parmi toutes les espèces animales étudiées, une insensibilité à l'insuline comparable à celle que nous avons observée chez le Cobaye.

En injection sous-cutanée, la dose convulsivante d'insuline, pour un Cobaye mâle de 500 grammes, est de 100 unités-clinique (200 unités/kg). Les convulsions apparaissent à la troisième heure, avec une hypoglycémie de 0,25 g⁰/100.

L'injection sous-cutanée de 20 unités-clinique par kilogramme de poids ne détermine qu'une baisse minime de la glycémie.

En injection intra-veineuse, la dose de 20 unités-clinique

par kg amène, dans le délai de 75 minutes, la glycémie de 1,15 g à 0,25 g^{0/100}, dose convulsivante.

Nous avons recherché si le Cobaye carencé en vitamine C présentait également cette insensibilité à l'insuline.

A partir du 18^e jour de notre régime scorbutigène, nous avons observé que les réserves hépatiques en glycogène sont épuisées. Le mécanisme de défense contre l'hypoglycémie insulinique, qui utilise le glycogène pour remonter la glycémie, n'entre donc pas en ligne de compte dans le phénomène observé, puisque les Cobayes scorbutiques ont manifesté la même résistance à l'insuline que les Cobayes normaux.

Notons que la tolérance au glucose du Cobaye est tout à fait normale; il s'avère donc sensible à l'insuline secrétée par son pancréas. La courbe d'hyperglycémie provoquée, après l'administration *per os* du glucose (1,75 g par kg, solution de glucose à 40%), montre un maximum à la 45^e minute et un retour à la normale à la 90^e minute. L'injection sous-cutanée d'insuline (20 unités-clinique par kg) donne un aplatissement normal de cette courbe d'hyperglycémie provoquée.

Nous nous sommes demandé également s'il n'existait pas, dans le sang de Cobaye, une « anti-hormone » diminuant l'efficacité de l'insuline injectée. Nous avons mis en contact l'insuline avec du sérum ou du plasma de Cobaye, et constaté, après injection au lapin, que son pouvoir hypoglycémiant n'était pas modifié.

L'insensibilité du Cobaye aux préparations commerciales d'insuline apparaît ainsi comme un phénomène d'espèce, sans signification physiologique particulière.

*Université de Genève,
Institut de Thérapeutique.*

Edouard Frommel, Emile Aron et Jan Aron. — *Métabolisme des hydrates de carbone et vitamine C.*

Chez le Cobaye scorbutique, Palladin, puis Sigal et King ont observé une hyperglycémie, particulièrement dans la deuxième partie de la carence et une courbe d'hyperglycémie provoquée manifestant une mauvaise tolérance au glucose. Sous l'influence